

Les énigmes de la vache rousse et de l'eau lustrale

PRÉAMBULE

est Le passage relatif à la vache rousse (*para adouma*) se trouve dans la paracha Houkat (**Nombres, chap XIX**) réputé être une énigme, en tout cas difficile, voire inaccessible et insoluble. (Encyclopédie du Judaïsme).

Il est conseillé de relire d'abord ce chapitre biblique pour mieux ensuite cerner ce propos.

C'est la seule où, rapporte la tradition, Salomon aurait renoncé à trouver une explication. D'ailleurs Maimonide, dans son guide, n'en touche lui-même pas un mot et botte en touche.

Or nous disposons, juifs modernes, d'un recul que ces sages n'avaient pas alors. En particulier les tournures de pensée de Maimonide ou de Freud lesquelles, tels des éléments d'un puzzle reconstitué, nous aident.

Aussi me paraît-il possible de résoudre cette énigme, mais à condition d'accepter de s'armer, pour ce faire, d'une méthodologie d'étude qui soit rigoureuse et comportant quatre éléments qui ici, à mon sens, sont indispensables et indissociables :

- un respect de la cohérence du récit de la Torah en ne renonçant pas à une pensée « logique » en son étude faite à partir du principe que tout se tient dans le pentateuque,
- la mise en pratique méthodologique du principe de Hillel l'Ancien sur la prise en compte du « contexte »,
- pousser plus avant la voie de la réflexion restée incomplète et inachevée **tracée par Maimonide**
- enfin s'éclairer d'un rappel de certains **éléments de base Freudiens**

Bien entendu, l'orientation de cette explication, que je vous livre en partage, est strictement personnelle et n'engage donc que moi - même.

POUR L'ANECTODE . ET EN PREALABLE . JE FERAI UNE BOUTADE DE FACILITÉ .

Sur la symbolique entre :

d'une part la taille de cette vache et sa « réduction » en un tout petit volume de cendres (*mais purificatrices*) dans l'eau lustrale et :

d'autre part la pensée suivante de Bahya ibn Paquda sur le même type de contraste :

*« Essayez par dessus tout de purifier vos actes,
car le peu qui est pur est beaucoup, --- tandis que le beaucoup qui est impur est peu et ne sert à rien »*

Plus sérieusement, passons plutôt au fond de notre analyse.

MON ANALYSE DE LA DIFFICULTÉ

Pour ce faire, il me semble qu'il faille rappeler, impérativement et au préalable, les éléments suivants qui s'imbriquent successivement l'un avec l'autre en logique de « dominos » dans la Torah.

Ne pas faire ces liens, en les rejoignant bout à bout, c'est effectivement faire que le thème de la vache rousse devienne alors, décousu et incompréhensible.

A savoir et dans l'ordre, et chacun impliquant l'autre :

- rappeler d'abord les bases zoomorphes de l'**idolâtrie zoolâtre** égyptienne puis
- le sens du **sacrifice pascal** et la nuit de mortalité des premiers nés puis
- l'épisode du **veau d'or** puis
- le principe des sacrifices dans une **vision Maïmonidienne** puis
- les raisons de la mort subite de **Nadav et Abihou**, les deux fils de Aaron
- et enfin l'**épisode de Coré**

Alors seulement la 'khoukat' de la vache rousse vous paraîtra, je l'espère, compréhensible et comme s'insérant naturellement dans un récit biblique parfaitement cohérent, et peut être alors cette loi mystérieuse vous paraîtra-t-elle bien moins énigmatique.

NECESSAIRES RAPPELS PREALABLES

C'est pourquoi certains rappels préalables me paraissent indispensables.

I – LA ZOOLÂTRIE EGYPTIENNE

Les égyptiens incluait dans leur croyance les animaux comme étant des dieux.

Parmi eux, deux espèces étaient particulièrement vénérées : le **bélier** sacré et la **vache** sacrée.

Le bélier, (le même que celui de la constellation du bélier), était considéré intouchable, en particulier parce que son sang était supposé être le vecteur des démons. Tuer un bélier revenait donc à libérer ces démons ...

Quant à la vache sacrée, (appelée Apis), son culte était localisé surtout à Memphis dans la haute Egypte.

Elle était le support du dieu égyptien ph'ta censé avoir créé la terre...

II – LA NUIT ET L'AGNEAU PASCALS

Dans un tel contexte de dépendance en « *servitude intellectuelle* » (beith avadim a aussi ce sens abstrait) accepter le sacrifice de l'agneau pascal va alors permettre aux hébreux et aux égyptiens de surmonter leurs craintes sur des fausses croyances et de ramener ainsi visuellement le bélier à son simple sort d'animal « simple » et **d'exorciser ainsi les prétendus démons contenus dans son sang** .

Ainsi sera-t-il fait le tri, parmi le peuple, entre ceux qui, d'une part, n'osaient pas enfreindre un tabou zoolâtre et se refusaient à s'attaquer à la vie de cette espèce alléguée de puissance « divine » et se refusaient à commettre un sacrilège au regard de ce prétendu dieu égyptien, et ceux, surtout hébreux, qui n'ont pas craint de répandre le sang de cet animal, prétendu vecteur et libérateur de démons, et d'accepter d'en asperger les linteaux de leur maison et d'afficher ainsi ouvertement à tous leur refus de suivre ces superstitions locales d'époque.

III – LE VEAU D'OR

On pouvait croire le peuple vacciné et guéri. L'épisode du veau d'or n'est qu'une « rechute ».

Cet épisode nous montre que le peuple a tendance à conserve ses vieux démons superstitieux (et pour l'époque, ses réflexes zoolâtres acquis en Egypte.).

C'est un peuple immature qui fait le tout puis...son contraire. (On voit dans le récit biblique ce que

devient la promesse faite au Sinaï du « *Naassé vénichmah* » (nous le ferons – ‘bien entendu’)

IV – LE RÔLE DES SACRIFICES (en vision Maimonidienne)

Nous avons vu dans le Lévitique que l’un des rôles des sacrifices, outre son rôle nutritionnel, et d’obole en nature aux lévites, était celui de rappeler visuellement au peuple superstitieux que **les animaux n’étaient en rien des dieux...**

Ainsi sacrifié et **pensé** dans cette optique (tu n’auras pas d’autre dieu que moi...) le sacrifice dégageait une fumée métaphoriquement imagée « *en odeur agréable à l’Eternel* ».

De plus, le sacrifice permettait aussi d’accéder à la pénitence (voir *Isaïe le jour de kippour fustigeant les sacrifices détournés de leur vrai sens*).

Pour autant, et pour des raisons tant d’hygiène que de respect de l’animal, celui-ci était éviscéré au préalable ainsi que dépouillé de sa graisse viscérale combustible par les sacrificateurs.

Or ce respect de l’animal, de nécessité vétérinaire ou pour éviter la puanteur du grill, pêchait par le risque qu’il pouvait avoir une double interprétation auprès du *vulgum pecus*, dont celle d’aider le dieu Apis à mieux traverser le fleuve des morts, comme cela était établi dans les rites funéraires d’époque de Memphis, où l’on retrouvait les viscères séparés dans des urnes funéraires, comme pour les momies.

V – L’EPISODE DE NADAB ET ABIHOU (voir l’étude spécifique qui lui est consacrée)

Cet épisode est décrit dans l’Exode Chapitre XXX

Rappelons que **ces deux fils du grand prêtre Aaron** (frère de Moïse) **ont commis, par cet acte, une quintuple faute**. Non pas tant pour notre propos d’avoir pris la place du père, ni d’avoir offert un parfum profane, ni d’avoir transformé un acte voulu public en un acte de confidentialité, ni d’avoir fait un sur ajout de commandement.

Que surtout, leur vraie faute fut **d’avoir détourné le sens même du fond du sacrifice** (valant rejet et prise de conscience de ce rejet de toute divinité animale - Maimonide) pour ne s’attacher qu’au seul épiphénomène, à la seule apparence, à la seule forme, à la seule conséquence (fumée), à la seule apparence, et non à la cause de cette fumée ni au sens de la démarche (**mise à mort publique d’une fausse divinité**).

C’est qu’en effet, de même que l’habit ne saurait faire le moine, (ou plutôt que la barbe ne fait pas le rabbin), de même **la fumée (‘olla’h) ne saurait résumer le sacrifice dont elle n’est qu’un épiphénomène**.

Son but premier étant une prise de conscience absolue des deux premiers commandements des tables de la Loi.

Et par là, de « désintoxiquer » le peuple de ses croyances superstitieuses, de ses « élimim ».

Pour avoir ainsi confondu la forme et le fond, Nadab et Abihou furent foudroyés pour l’exemple et enterrés comme des chiens, sans même le moindre rite funéraire ni même l’accompagnement interdit de leur père ou de leurs deux frères, et de plus hors du camp, jetés avec les détritres et viscères des animaux (*car à cette loi, tu ne retrancheras rien ni n’ajouteras rien*). Il nous faut méditer sur l’importance de cette disgrâce.

VI – LA REVOLTE DE CORÉ

Coïncidence ? On retrouve la même symbolique de l’encensoir fatal (**confusion entre la valeur de la cause et la conséquence du sacrifice**). Ici, on pourrait presque dire une « ré’a’kh **LO** ni’khoa’kh » une odeur isolée, non recevable par Dieu, car hors tout contexte de rejet de la zoolâtrie et du respect de la parole mosaïque, c’est une « odeur » certainement pas « *agréable* » à l’Eternel.

Coré subit, lui comme les siens, le même sort fatal par condamnation de la forme par rapport au fond.

Eux non plus n’avaient rien compris au message divin.

Le rite est certes nécessaire, mais nettement insuffisant et donc avis à ceux qui donnent leur

préférence à la superficialité du rite par rapport au vrai message dont Dieu nous a gratifié en bénédiction.

Notons que déjà, il nous est dit que les encensoirs brûlés resteront purs.

Ainsi déjà, le pur renaît de l'impur, comme le Phénix de ses cendres, ce qui nous prépare au futur thème similaire de la Vache Rousse

CE QUI NOUS PERMET D'ARRIVER ENFIN A LA VACHE ROUSSE

A – LE RISQUE DE « TRANSFERT » RITUEL PAR LES SACRIFICES

En effet, on conçoit que les sacrifices rituels pouvaient laisser planer éventuellement une certaine ambiguïté dans l'esprit des hébreux qui avaient déjà montré leur déviance en ayant forgé le veau d'or...

Le nettoyage soigneux des bêtes à sacrifier, leur éviscération, l'aspersion du sang, le respect ostentatoire dû à l'animal, etc... tout cela pouvait tout aussi bien être interprété par certains crédules comme **d'une part** un premier rite païen de **transfert de l'âme** de la « divinité » animale vers l'au delà, comme en Egypte, et **d'autre part** de **l'incorporation** d'une partie des pouvoirs « divins et magiques » attribués par les égyptiens à l'animal par le **rite de l'oralité** en en mangeant (voir les rites des tribus cannibales), même si tout était fait pour que les « démons » supposés contenus dans le sang, l'âme de l'animal, le « néfesch » étaient exclus, (car le sang c'est l'âme). *(On retrouvera plus tard ce rite superstitieux de transfert oral chez les chrétiens catholiques par l' ingestion de l'ostie.)*

Pour rappeler que l'animal sacrifié, **fut-elle même une vache rarissime et d'exception**, parfaite et sans tâche, elle n'en reste pas moins qu'un simple et vulgaire animal, le texte va d'abord insister sur deux points techniques :

D'une part, même cette plus belle vache au monde n'échappe pas à son sort de matérialité et détritité, fut elle parfaite, fut-elle sans défaut, fut-elle la « miss vache » .

D'autre part, il est insisté qu'on la brûlera, fait d'exception, et qu'elle ne sera pas éviscérée, comme d'usage, mais brûlée, en la méprisant, car badigeonnée **de ses fientes** et ce, afin d'accentuer tant par la vision d'excréments que par l'odeur répugnante, le mépris vis à vis de cette « bidoche » ainsi avilie.

Et pour encore mieux prévenir et lutter contre tout risque potentiel d'un culte de ses cendres, tout comme il y a des cultes de tombes, on mélange ses cendres à des espèces végétales soit noble (cèdre) et soit humble (hysope), un peu comme pour fabriquer du vulgaire terreau.

Pour la symbolique, on y associera même de l'écarlate (le « rouge » étant le symbole du péché – voir le bouc émissaire de kippour, paré d'un ruban écarlate - ou voir le plat de lentilles rouges préparé par Jacob – ou voir le sang de l'agneau pascal associé aux mêmes herbes d'hysope) .

Pour ce dernier motif, on choisit cette vache « adouma », c'est à dire, avec une telle ponctuation, une vache effectivement rouge, rousse, évoquant tant l'homme issu de la poussière (adam) que le sang rouge tabou (dam)

Mais surtout :

POUR COMPRENDRE LE SENS DE LA VACHE ROUSSE, Il nous faut saisir **LE DOUBLE SENS DE « ADAMA »**

En effet, le texte de la Torah ne comporte pas de voyelles. Si bien que, lorsqu'il y a plusieurs possibilités de ponctuation, un choix doit être fait, mais au détriment d'un autre sens possible.

Tout s'éclaircit si l'on ponctue non pas « adouma » mais par « **adama** »

Qu'il faut entendre non pas par « adama » (terre) mais par le « féminin de adam »

Para adama veut alors signifier « vache hommesse »

C'est à dire qu'elle symbolise la représentation des dieux égyptiens mi- corps humain, mi tête de taureau.

Faute d'en trouver dans le désert (et pour cause), on lui substitue et remplace la vache « adama » (

homesse) par la vache « adouma » (rousse) , de même orthographe.

Ainsi, tout comme l'homme, la vache rousse, issue de la poussière, et en rien divine, redevient elle aussi une simple poussière indifférenciée.

LE RITE DE LA VACHE ROUSSE NOUS CONCRETISE CETTE LECON DE LUTTE CONTRE TOUTE FORME DE ZOOLATRIE.

Telle est mon analyse de « l'énigme ».

Les cendres de cette vache rousse serviront, une fois diluées, à fabriquer l'eau lustrale.

B- L'INVERSION DU PUR ET DE L'IMPUR

LE MYSTERE DE L'EAU LUSTRALE DEVIENT ALORS LIMPIDE

L'eau lustrale, fabriquée avec les cendres de la « vache rousse - homesse » est une eau paradoxale qui contient de l'écarlate et avait le pouvoir de transformer le pur en impur et vice versa

Faire le lien, d'avec ce que nous avons exposé sur la vache rousse, nous permet de comprendre, quant à cette eau, le sens de son rite tout autant réputé mystérieux.

Il en découle.

Il faut distinguer deux étapes : celle de l'animal vivant et celle de l'animal d'après son sacrifice.

1°) l'animal est encore vivant

Tant que l'animal « mi humain- mi bovin » est vivant, potentiellement pris comme un élément « divin » païen et objet de zoolâtrie par certains hébreux, de par le caractère rarissime et exceptionnel de l'animal, (plus inaccessible qu'un veau d'or), alors **il ne peut alors que rendre impur tout prêtre pur.**

2°) l'animal est mort :

Par contre, **une fois devenue une pâtée** de cendres, de végétaux, de sang brûlé, il est alors clair que **ce résidu quasi coprologique** ne saurait être considéré ni de près, ni de loin, comme une quelconque divinité.

Ce résidu va permettre alors de concocter une « eau lustrale » .

Tout hébreu sorti d'Egypte qui en prend conscience, par ce biais didactique et qui écarte, par là même, toute velléité de zoolâtrie élève alors son âme vers une meilleure conscience d'un Dieu immatériel. **L'eau lustrale, en cette situation, va le purifier.**

Mais il y a un risque toujours potentiel, et que le texte cherche à éviter : c'est que certains crédules ne finissent à considérer ce tas de cendres comme un objet de superstitions ayant pouvoir et ne créent en déviance un culte de ce résidu,.

C'est pourquoi, **seuls celui qui est en deuil aura capacité de se purifier par cette eau lustrale**, tout en prenant conscience, ainsi et par là même, que le défunt qu'il vient de quitter ne deviendra à son tour et lui aussi que vulgaires cendres (*« car poussière tu fus, et poussière tu redeviendras »*).

Quant à la grande majorité des autres, elle les rend impurs, ce qui est très efficace comme tabou pour dissuader les superstitieux et ceux qui continueraient à lui accorder une quelconque valeur sainte et en faire « un dieu autre que l'Eternel »

C- VERS LA PREVENTION DE TOUT CULTE EN « MARTYRE »

Pour les mêmes raisons, et pour éviter que la mort punitive de NADAV et ABIHOU (*ayant subi le même sort que la vache rousse*) ne soit transcendée en une version de martyres récompensés de leur acte d'encens, (* note 1) ce n'est pas un hasard si, dans ce rite de la vache rousse, c'est justement à leur frère Eléazar qu'est confiée la mission d'officier.

Et peut-être est-ce aussi pourquoi Dieu, qui ne s'adresse généralement qu'à Moïse, s'adressa ici à la fois à leur oncle Moïse et surtout et aussi **à leur père Aaron.**

(* note 1) Ce mythe, en contresens du texte, est **contraire à 100% à l'esprit du message divin** mais reste celui qui traîne encore dans certains midrashim et dans la pensée de certains de nos coreligionnaires orthodoxes qui le détournent par une explication biscornue. La mort de Nadav et Abihou fut, selon eux, non pas une disgrâce mais... ô paradoxe, une prétendue grâce !!

C'est vraiment là cultiver l'absurde le plus total et prendre son interlocuteur pour un débile profond.

Il nous faut pour cela relire la disgrâce d'exception de Nadav et Abihou (absence de rite funéraire – absence d'enterrement et hors du camp – jetés parmi les viscères et donc la merde des animaux – comme la vache rousse – interdiction à leur frères et à leur père de les assister..) pour réaliser, le total contresens flagrant et dénaturant que font, par là, les tenants de ce message « talmudique ».